



**Marius et Jeannette** de Robert Guédiguian, 1996

Avec Ariane Ascaride et Gérard Meylan (les acteurs fétiches de l'Estaque)

Ainsi que Jean Pierre Darroussin, Jacques Boudet et Pascale Robert (nouvelle venue dans l'équipe)

Prix « Un certain regard » au Festival de Cannes 1997 et Prix Louis-Delluc 1998 : César de la meilleure actrice pour Ariane Ascaride

### Un film, un réalisateur ...

Robert Guédiguian est réalisateur marseillais, né à l'Estaque, (comme Ariane Ascaride et Gérard Meylan). Fils de docker, il grandit dans l'ambiance des cinémas de quartiers, ( a voir l'interview de Gérard Meylan sur notre site avec l'épisode de la MGM et le racisme en forme de pari du cinéma l'Alhambra), « descend » ensuite en ville voir des films au Breteuil, étudie la sociologie à Aix en Provence puis monte à Paris où il tourne et crée ensuite sa boîte de production Agat Films.

En 1996, il a 43 ans, c'est son 7<sup>ème</sup> film en 17 ans, le plus connu, qui fit le plus d'entrée de tous ses films.

Il réalise *Marius et Jeannette* 2 ans après *A la vie, à la mort*, il y a eut aussi *Rouge midi* et *Dernier été*, des films plutôt sombres. Plusieurs films sont tournés à l'Estaque, en décors naturels, avec les mêmes acteurs car avec Guédiguian c'est la fidélité, à ses acteurs, à ses sujets de films, à Marseille, à l'Estaque « *Tourner ailleurs qu'à Marseille serait pour moi comme écrire dans une langue étrangère* » confiera t-il

Guédiguian c'est le cinéma populaire, social, on compare souvent son cinéma au néo réalisme évoqué aussi avec le film *Rendez vous des quais* de Paul Carpita.

Il y a un peu du Ken Loach dans ses films mais cela ressemble plutôt à Vittorio de Sica, genre comédie, ou même Renoir. Guédiguian associe en effet la légèreté de la comédie au geste cinématographique en parlant de sujets graves. Gerald Meylan, son comédien fétiche et ami depuis tout petit, dit de lui qu'il a une façon de filmer et de cadrer qui a *à voir avec la peinture*. Après **Marius et Jeannette**, Guédiguian s'affirmera encore plus dans cette sorte de mission : *nous ré-enchanter le monde*

### **Un réalisateur, un film**

Le film ressemble à une romance populaire, volontairement tourné comme un conte, avec l'esthétique du conte (pour éviter les reproches de naïveté que l'on lui pourrait lui faire)

Il tourne le dos ainsi à la dureté de ces précédents films.

Dès les premières secondes du film, on voit, dans une sorte de prologue, une mappemonde en forme de ballon dériver du port de Marseille vers le port de l'Estaque, en chemin, il passe sur un panneau L'Estaque échoué au fond de l'eau on voit là le message poétique de Guédiguian.

Mais dans la première scène du film, l'histoire et les acteurs sont déjà en place, cette scène, où Marius, gardien d'une usine désaffectée à la Nerthe, intercepte Jeannette, venue récupérer à la sauvette quelques pots de peinture, qu'elle ne peut acheter, cette scène dit tout.

On sent tout de suite cette gravité et cette légèreté que l'on trouve dans tout le film, mais aussi cette connivence, Marius et Jeannette sont du même monde...

Déjà on trouve aussi le contraste des couleurs, rouge-bleu, plus tard, elle boira un martini rouge et lui fumera des gauloises bleues

Guédiguian filme ses quartiers, qu'il connaît, l'usine mais aussi les petites rues, les cours à l'ancienne, à l'italienne, où tout se raconte à tous les étages, scène de théâtre, théâtralité de la cour où Jeannette vit seule, aidée et soutenue par ses voisins.

Ce petit monde provoque les rires et les larmes en livrant leurs espoirs et leurs émotions.

Il offre ici, au large public, un bonheur simple à faire partager.

« *Guédiguain filme les pauvres, ceux d'en bas, avec la lumière de Marseille, dans les couleurs et senteurs du midi* » extrait de la revue Positif

Guédiguian veut que ses personnages soient incarnés

On le voit très bien dans une séquence, vers le milieu du film, qui se passe le soir, dans cette fameuse cour

Dédé, Jean Pierre Darroussin, n'est pas rentré, discussions entre tous Les conversations sont ici collectives et ça sent bon la fraternité, l'amitié

---

---

Il y a de l'humour mais ses personnages expriment, malgré tout, une certaine gravité.

Le film balance sans arrêt entre le singulier et le collectif. Les joies et les malheurs des uns et des autres se vivent ensemble et sont mises en lumière par le collectif. On y parle aussi bien d'aïoli, d'amour, du communisme, que de chômage, de Le Pen, de l'antisémitisme, d'intégrisme Il y a dans le film de Guédiguian, de la nostalgie, de la déception, mais aussi de la résistance, ici au capitalisme.

Il y a enfin cette autre séquence où les 3 larrons (Marius, Dédé, Justin) sont allongés, à moitié ivres sur le ponton, après une bagarre mémorable.. Il regardent les étoiles, les paroles glissent et les choses graves se disent entre amis dans une confiance teintée de poésie.

Marius raconte ici sa terrible histoire, l'accident, sa femme tuée, et ça passe ... Guédiguian filme à la bonne distance, pour ne pas trahir ces héros, ni trop près, ni trop loin.

L'histoire se terminera bien mais, pour Guédiguian, ce sont les gens plus que l'action qui compte

Nous avons ici le petit monde de Guédiguian que l'on pourrait mettre en face de cet autre petit monde de Pagnol la fameuse trilogie marseillaise. Mais le sien est plus social et le réel se mêle au quotidien de chacun

Cela ressemble plus à du Brecht.

C'est assurément un film politique, un film de propagande, son slogan « A bas le malheur » !

Déjà à la sortie du film, on disait que c'était un film d'aujourd'hui, je pense, au vu des thèmes abordés, qu'il l'est encore plus en cette période ! ou l'imagination se donne rendez vous sur les places

La projection à Cannes fit grand bruit, le public était debout et la critique fut unanime le premier grand succès de Guédiguian, avec près de 3 millions d'entrées, qui fit parler de l'Estaque au grand public

Robert Guédiguian a fait depuis, 12 autres films dont le dernier, ***Une histoire de fou***, en 2015 parle du génocide Arménien

---

---